

# Journal de Roubaix

## Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

**BUREAUX :**  
 ROUBAIX - 69-71, Grande-Rue. Tél. 227.32.  
 TOURCOING - 21, rue Carnot. Tél. 437.  
 LILLE - 11, rue Faidherbe. Tél. 133.31.  
 PARIS - 28, boulevard Poissonnière. Tél. Provenç. 71.54.  
 MOUSCRON - 105, rue de la Station. Tél. 5.44.  
**ANCIENS DIRECTEURS :**  
 Jean Reboux  
 Alfred Reboux  
 Madame Alfred Reboux

**ABONNEMENTS**  
 Nord et Département  
 3 mois ..... 60 fr.  
 6 mois ..... 100 fr.  
 1 an ..... 180 fr.  
 Autres départements et colonies :  
 3 mois ..... 65 fr.  
 6 mois ..... 110 fr.  
 1 an ..... 200 fr.  
 Compte chèques postaux :  
 Lille 87

### GRAVE INCIDENT FRANCO-BRITANNIQUE DANS LES EAUX ALGÉRIENNES

Deux avions anglais qui survolaient notre territoire engagent le combat et sont abattus

### Un torpilleur britannique ouvre le feu sur les vedettes et les appareils français qui voulaient secourir les équipages

Vichy 20 mai. — Un hydravion britannique a survolé, mardi, vers Alger, les eaux territoriales algériennes. Une patrouille de chasse française s'est portée à sa rencontre pour l'intercepter. L'avion britannique, qui avait été engagé, le combat, les avions français ripostèrent si bien qu'il le forcé à s'écraser.

A ce moment, parut un torpilleur britannique. Il canonna aussitôt deux chaloupes françaises qui se portaient au secours des aviateurs britanniques, puis détruisit les restes de l'hydravion.

En même temps, la D.C.A. de ce torpilleur ouvrit le feu sur l'escadrille de chasse qui parvenait à

pilotes français montre qu'ils sont plus que jamais résolus à défendre l'Empire contre toutes les entreprises anglaises. On espère à Vichy que cette énergie fera réfléchir les ministres de Churchill.

Si le gouvernement de Londres projette quelque nouvelle menace contre un territoire français, il ne doit lui rester aucun doute, à prévoir sur la façon dont ses initiatives seront reçues.

Les provocations anglaises reçoivent la réponse qu'elles méritent, dit-on à Paris

Paris, 20 mai. — Les milieux politiques français voient dans l'incident d'Alger un grave événement.

On en explique la gravité par le fait qu'à l'opposé de Madagascar, qui se trouve à une distance de 6.000 kilomètres de la mère-patrie, les avions anglais ont été, cette fois-ci, aux portes de la France.



Edouard Lalo d'après une gravure du Cabinet des Estampes.

**Après Mers-el-Kébir, les procédés britanniques n'étonnent plus personne**

Cette nouvelle est vivement commentée à Vichy.

On fait remarquer dans les milieux autorisés que le pilote de l'hydravion responsable de cette agression devait se rendre parfaitement compte qu'il enfreignait les règlements de la navigation aérienne.

Le droit international justifie pleinement l'action de la patrouille de chasse française qui a cherché à l'arrêter, c'est-à-dire à faire respecter les droits de la France en tentant d'éviter que cet incident n'entraîne mort d'hommes. C'est parce que l'appareil britannique a résisté et a engagé le combat que les aviateurs français ont dû faire usage de leurs armes.

D'autre part, bien que la loyauté de la manœuvre accomplie par les appareils français ait été évidente, un torpilleur anglais n'a pas hésité à tirer sur les avions.

Il a aussi ouvert le feu sur les embarcations françaises qui, par un souci d'humanité dépassant les règles habituelles d'un combat simple, venaient à l'aide des aviateurs anglais naufragés.

Ces faits font ressortir la mentalité des aviateurs et des marins britanniques et les procédés qu'ils adoptent pour employer, même à l'égard des ressortissants d'une nation neutre, après Mers-el-Kébir, ils n'étonnent plus personne.

L'énergie dont ont fait preuve les

**M. Pierre LAVAL a rendu compte au Maréchal des entretiens qu'il a eus à Paris**

Vichy, 20 mai. — Le président Pierre Laval, chef du gouvernement, qui venait de Paris, était arrivé à Vichy tard dans la soirée de mardi, s'est entretenu une partie de la nuit avec ses principaux collaborateurs qui l'attendaient à l'hôtel du Parc.

Mercredi matin, le président Laval a rendu compte au Maréchal, chef de l'Etat, des entretiens qu'il avait eus à Paris. Il a ensuite reçu le gouverneur général Brevié, secrétaire d'Etat aux colonies; l'amiral Auphand, secrétaire d'Etat à la marine; et l'amiral Platon, secrétaire d'Etat auprès du gouvernement.

Le président a retenu ensuite à déjeuner le général Brixout, secrétaire d'Etat à la guerre, qui accompagnait les généraux d'armée Oiry et Dentz, et les généraux de corps d'armée de Saint-Vincent, de Latre de Tassigny et Decamp.

**Les audiences du Maréchal**

Vichy, 21 mai. — Le maréchal Pétain, chef de l'Etat, a reçu mercredi en audience le général Brixout, grand chancelier de la Légion d'honneur; M. Donadis, préfet régional de Dijon; M. Renaudin, commissaire général à la Famille, et M. Faucher, préfet de Seine-et-Oise.

**Un service de la main-d'œuvre française en Allemagne est créé**

Paris, 20 mai. — Le gouvernement a récemment créé un service de la main-d'œuvre française en Allemagne. Cet organisme destiné à prendre contact avec les 150.000 ouvriers français qui travaillent dans le Reich, veillera sur leurs intérêts matériels et les assistera moralement.

Dans le malheur qui s'est abattu sur notre pays et devant les dangers qui continuent à le menacer, ces frères paroles témoignent une fois de plus avec force qu'envers et contre tous, l'âme de la France survit dans ses possessions les plus lointaines. Pour tous, c'est une raison d'espérer.



S. Em. le cardinal Baudrillart sur son lit de mort à l'Institut catholique. (Ph. Sado.)

### Que veut l'Angleterre?...

Les dépêches d'aujourd'hui nous annoncent une série de nouveaux incidents qui ne peuvent laisser l'opinion française indifférente.

Sur la côte algérienne, à la suite d'une violation de nos eaux territoriales, un torpilleur britannique a tiré sur deux chaloupes et une escadrille de chasse française.

En Afrique occidentale, deux appareils qui survolaient notre colonie ont dû être abattus.

A Vichy, enfin, des avions anglais ont suscité l'intervention de notre D.C.A.

Cette gerbe de faits semble révéler l'existence d'un plan prémédité de l'Angleterre, dont nous nous efforçons vainement de découvrir les objectifs.

Certaines agressions antérieures paraissent tout au moins avoir été inspirées par des considérations économiques ou militaires.

L'occupation de la Syrie, celle de Madagascar, le coup manqué de Dakar paraissent à la rigueur un intérêt stratégique.

Il pourrait aussi sembler indésirable de détruire la flotte française de Méditerranée, malgré les engagements solennels du maréchal Pétain, qui, à maintes reprises, avait affirmé que nos armes ne se retourneraient pas contre notre ancienne alliée.

La suite de nos autres mar-

**Le maréchal Pétain s'entretient avec la délégation des maires du Nord et du Pas-de-Calais, qu'il a reçus récemment à Vichy.**

On remarque près du chef de l'Etat et de droite à gauche : MM. Tillis, Desprez-Poté, Debove et Charlier

**« MARTINIQUE FRANÇAISE TOUJOURS »**

Maires et légionnaires de l'île affirment leur loyalisme

Vichy, 20 mai. — Du « Journal de la Radiodiffusion française » : Pour protester contre les prétentions américaines à l'égard des Antilles et contre toute atteinte à la souveraineté française sur ces îles, les maires de la plupart des communes de la Martinique accompagnés de délégations municipales, viennent de se réunir spontanément à Fort-de-France, capitale de la colonie.

S'étant joints aux groupements légionnaires, ils formèrent un cortège qui, drapeaux en tête, aux couleurs se mêlant d'immenses portraits du Maréchal, traversa toute la ville pour aller se recueillir devant le monument aux morts. Une allocution, prononcée par le président de la Légion, fut acclamée par la foule aux cris de « Martinique française toujours ».

Le cortège se dirigea ensuite vers le palais du gouvernement, devant lequel une manifestation analogue se déroula.

Les maires remirent alors au gouverneur une proclamation, par laquelle ils affirmèrent que la population de l'île restera indéfectiblement loyale, quelles que soient les mesures d'intimidation dont elle pourrait être l'objet, ou les actes de violence qu'elle devrait subir.

« N'ayant qu'une patrie et qu'un chef, ajoutèrent-ils, nous prenons la ferme résolution de résister à toute agression, et nous saurons faire au besoin le sacrifice de nos vies ».

Dans le malheur qui s'est abattu sur notre pays et devant les dangers qui continuent à le menacer, ces frères paroles témoignent une fois de plus avec force qu'envers et contre tous, l'âme de la France survit dans ses possessions les plus lointaines. Pour tous, c'est une raison d'espérer.



Le coulage, dans l'océan indien, du cuirassé britannique « Cornwall », atteint par les bombes des avions japonais. (Téléphoto Tokio-Berlin, transportée par avion de Berlin à Paris. (Exclusivité Graphopress). (Ph. Graphopress)

### La route de Birmanie étant barrée Tchoung-King est condamné à l'écrasement

Tokio, 20 mai. — Dans son commentaire à la radio, le lieutenant-colonel Takeda a déclaré :

« Les forces japonaises en Birmanie n'ont pas seulement occupé la route de Birmanie, mais elles peuvent, en outre, avancer vers Yunan et Tchoung-King.

Le coup le plus dur pour Tchoung-King a été la perte de la route de Birmanie et la suppression des livraisons anglaises et américaines.

Au début de la guerre, Tchoung-King recevait mensuellement d'Angleterre et des Etats-Unis environ 15.000 tonnes de marchandises par la route de Birmanie, à peine assez pour pouvoir continuer la résistance contre le Japon.

Les chefs du gouvernement de Tchoung-King sont démoralisés par la perte de la route de Birmanie. Mais les Américains et les Anglais le sont bien plus encore, car si Tchoung-King capitule, le Japon aura les mains libres pour réaliser ses plans aux Indes et en Australie. Maintenant que la Birmanie est aux mains des troupes japonaises et l'océan indien sous le contrôle de la flotte japonaise, la seule façon dont l'Angleterre et les Etats-Unis puissent aider Tchoung-King est le transport par avions.

(Lire la suite page 2.)

### Comment les Bolchevistes furent chassés de la presqu'île de Kertch où ils se déendirent avec acharnement

Dans la région de Kharkov les contre-attaques allemandes ont refoulé l'ennemi

Berlin, 20 mai. — A la suite de la destruction de trois armées bolchevistes et de la conquête de toute la péninsule de Kertch, on publie les détails suivants :

Les débris des armées soviétiques défaits se sont enfuis sur la bande extrême de la presqu'île, sur la pointe de terre près de Jenikale. De ces deux points, ils ont essayé de se sauver par le détroit de Kertch au moyen de barques et de bateaux.

En collaboration avec l'aviation, les troupes allemandes ont brisé la dernière résistance désespérée des Bolchevistes. Le 19 mai, après une violente bataille et un assaut déterminé au moyen de canots, le fort Akburun a été enlevé. De nombreux forêts dissimulés dans les rochers et dont le garnison se défendit jusqu'au bout, furent pris à l'aide de lance-flammes. Dans la soirée du 19 mai, le fort de Staryi tomba à son tour.

(Lire la suite page 2.)



Le port et la ville de Kertch. (Ph. Sado.)

### M. Churchill a laissé à M. Attlee le soin de défendre sa politique de guerre au cours d'un long débat aux Communes où les critiques furent sévères

Stockholm, 20 mai. — D'après le correspondant londonien du « Nya Dagligt Allehanda », le débat sur la guerre à la Chambre des Communes a duré deux jours et l'absence de M. Churchill à son début a fortement mécontenté les membres, qui se plaignent que ce dernier les négligeât et ajoutent qu'il était impossible de discuter de la guerre en l'absence du ministre de la défense nationale.

C'est à M. Attlee qu'échut le devoir de défendre le premier ministre. Les reproches des députés ont été vif et prétendent que M. Churchill conduisait la guerre à lui seul.

M. Attlee prétendit qu'en M. Churchill l'Angleterre possédait un chef comme elle n'en avait jamais eu.

Cependant la critique des fautes stratégiques commises fut vive et certains membres demandèrent qu'un homme à l'esprit clair, sans couleur politique, fût introduit dans la direction du quartier général combine.

Les attaques les plus violentes contre M. Churchill ont été le fait du socialiste Bevan. Celui-ci estime que M. Churchill « ne vaut absolument rien » comme ministre de la défense nationale.

Une critique assez acerbe fut formulée par le conservateur Wardlaw Milne :

« Je n'hésite pas à dire, déclara-t-il, que je critique le premier ministre. Malgré la formation de comités de tous genres, chaque Anglais sent pertinemment qu'un seul avis prévaut en Angleterre et que c'est celui de M. Churchill. »

Un des plus longs discours du début de la guerre.

L'ancien ministre de la reconstruction, M. Greenwood, estima que le gouvernement devrait donner l'assurance formelle que ses intentions visaient à attaquer l'ennemi à l'Ouest.

« A ce moment, dit-il, toute l'Angleterre comprendrait que l'époque de cette attaque devrait être fixée par le gouvernement en toute connaissance de cause et serait portée par maître Hans Hanne, au nom du Führer, à la Nouvelle chancellerie.

La croix de Mérite de Guerre de

### Des ouvriers allemands des usines d'armement reçoivent de hautes distinctions

Le maréchal Goering, les généraux feld-maréchaux Keitel et Milch et le ministre Speer ont procédé à la remise des décorations

Berlin, 20 mai. — La croix de chevalier de la Croix de Mérite de Guerre a été décernée pour la première fois à un ouvrier, le contre-maître Hans Hanne, au nom du Führer, à la Nouvelle chancellerie.

La croix de Mérite de Guerre de 1<sup>re</sup> classe a été décernée à cinq ouvriers de l'industrie d'armement, à cinq ouvriers de l'armement, cinq mineurs, vingt-deux paysans et ouvriers agricoles et cinq artisans.

C'est un premier soldat décoré de la croix de chevalier de la croix de Guerre qui, sur l'ordre du Führer, a procédé à la remise de la première décoration.

Les croix de Mérite de Guerre de 1<sup>re</sup> classe ont été remises par le maréchal de l'Empire Hermann Goering, le général-feldmaréchal Keitel, le général-feldmaréchal Milch et le ministre Speer.

Le maréchal Goering et le ministre Speer ont prononcé des allocutions.

### Sept « Spitfire » descendus au-dessus de la Manche

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 20 MAI. — Le haut commandement des forces armées communique :

Comme déjà annoncé par communiqué spécial, des troupes germano-roumaines, commandées par le général-colonel von Manstein et soutenues par de puissantes formations aériennes, sous le commandement des généraux-colonels Loehr et Baron von Richthofen, ont atteint, au cours de la poursuite de l'ennemi défilé, le détroit de Kertch, sur toute sa longueur et pris d'assaut, après une résistance acharnée de l'adversaire, les dernières et puissantes têtes de pont de part et d'autre de la ville.

Après les tentatives de l'ennemi, renouvelées constamment depuis la fin de février, en vue de percer le front allemand sur l'isthme de Kertch au nord-est de Théodosie et de reconquérir la Crimée, tentatives qui ont toutes échoué, l'armée germano-roumaine, qui avait été concentrée dans ce secteur, était passée à l'offensive le 8 mai. La première vague de l'assaut emporta la ligne Paratch, puissamment fortifiée et échelonnée en profondeur et que l'ennemi défendait avec acharnement. Au cours de ces combats et de la poursuite qui succéda immédiatement, la masse des forces ennemies fut encerclée et détruite. La bataille ainsi terminée conduisit à l'annéantissement de trois armées soviétiques, comprenant dix-sept divisions d'infanterie, trois brigades d'infanterie, deux divisions de cavalerie et quatre brigades blindées. L'ennemi subit des pertes sanglantes et laissa 149.256 prisonniers, 236 chars blindés, 1.133 canons et une énorme quantité d'autre matériel de guerre; seuls quelques débris réussirent à atteindre l'autre côté du détroit.

En combats aériens, l'ennemi a perdu 323 appareils.

Dans les eaux de la presqu'île, seize navires d'une jauge totale de 13.000 tonnes, un dragueur de mines et vingt et un petits bâtiments côtiers ont été coulés par l'aviation. Dix autres navires, d'une jauge moyenne, ont été sévèrement avariés.

Dans la région de Kharkov, de nouvelles attaques ennemies ont été repoussées au cours de violents combats. Trente-quatre chars blindés ont été détruits. La « Luftwaffe » a mis en ligne des formations de combat et de « Stukas », qui sont efficacement intervenues aux endroits où la bataille faisait rage, détruisant ou endommageant vingt-neuf chars d'assaut et dispersant des rassemblements ennemis.

L'ennemi a perdu mardi trente-six avions. Un appareil allemand est manquant.

Dans les autres secteurs du front de l'Est, nos attaques ont été couronnées de succès. Quelques positions isolées de l'ennemi ont échoué.

A Malte, l'aérodrome de La Venzia a été bombardé. Des coups directs ont porté sur les hangars.

En Afrique du Nord, deux chasseurs britanniques ont été abattus en combats aériens.

Dans la nuit de mardi à mercredi, d'importantes formations aériennes ont arrosé de bombes explosives et incendiaires le port de Hull, à l'embouchure du Humber. Plusieurs incendies ont été observés. En plein jour, des avions de combat légers ont efficacement bombardé des installations industrielles sur la côte méridionale de l'Angleterre.

Au-dessus du littoral de la Manche, des chasseurs allemands ont, sans subir aucune perte, descendu sept « Spitfire » faisant partie de formations ennemies.

Dans la nuit de mardi à mercredi, des bombardiers anglais ont effectué quelques attaques de harcèlement absolument inutiles du point de vue militaire, contre le Sud-Ouest de l'Allemagne. Des bombes incendiaires ont été lancées principalement sur des quartiers habités. Les dégâts sont insignifiants. Les chasseurs et la D. C. A. ont abattu onze appareils ennemis.

### Rudes assauts de la chasse allemande contre les escadrilles britanniques au-dessus du littoral

Berlin, 20 mai. — Le haut commandement de l'armée a publié les détails suivants au sujet des combats aériens de mardi au-dessus de la région côtière de la Manche :

Une formation de chasse britannique composée d'environ quatre avions Spitfire a été forcée au combat au-dessus du Havre, par des chasseurs allemands, entre 15 h. et 15 h. 30. Les engagements aériens qui s'ensuivirent se sont déroulés à une altitude variant entre 1.500 et 6.000 mètres. Au cours de ces combats, trois Spitfire ont été abattus en flammes. En présence de cette perte, l'ennemi a fait demi-tour, fuyant du côté de la mer.

Vers 20 h., des avions de combat britanniques de type léger, escortés d'environ cinquante appareils Spitfire, ont essayé d'attaquer la région côtière de Dunkerque. Après avoir lancé quelques bombes, qui ne causèrent que des dégâts minimes, la formation britannique se hâta à de puissantes escadrilles de chasse allemandes, qui descendirent en peu de temps quatre appareils Spitfire.

Les chasseurs Focke-Wulf et Messerschmitt mis en action au cours de ces batailles sont rentrés victorieux.

D'autre part, au cours du 20 mai, contre le territoire de l'Allemagne du Sud, parmi les onze appareils ennemis abattus se trouvaient six bombardiers quadrimoteurs. Le radio anglais reconnaît même que douze appareils ne sont pas rentrés. L'ennemi a donc perdu plus de 18% des avions utilisés.